

(Free and download) File size: 48.Mb

# Sous le feu: La mort comme hypothèse de travail



*Par Michel Goya*  
*ebooks / Download PDF / \*ePub / DOC*  
*/ audiobook*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #16396 dans eBooksPubli le: 2014-02-06Sorti le: 2016-02-11Format: Ebook Kindle

(Free and download) Sous le feu: La mort comme hypothèse de travail

**Par Michel Goya : Sous le feu: La mort comme hypothèse de travail** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Sous le feu: La mort comme hypothèse de travail:

Download

Read Online

## Description :

Présentation de l'auteurLe combat n'est pas un phénomène normal, c'est un événement extraordinaire et les individus qui y participent ne le font pas de manière moyenne. La proximité de la mort et la peur qu'elle induit déforment les individus et leur comportement. La répartition des rôles y obéit une loi de puissance, entre écrasement et la sublimation, beaucoup font peu et peu font beaucoup. Le baptême du feu, c'est le dépucelage de l'horreur, selon le mot de Louis-Ferdinand Celine. Et c'est bien l'expérience au combat, cette vie près de la mort, que nous confronte Michel Goya, et ce dans toute son ampleur décider sous le feu, risquer sa vie, tuer, pourquoi et comment on combat. Combattre, c'est voler pendant quelques minutes dans un monde étrange régi

par ses propres lois. En sortir vivant, c'est se réveiller puis, bris ou exalt, mais toujours transformé. Sous le feu est d'abord une description précise de la manière dont les hommes, individuellement et collectivement, se comportent au combat et par extension en situation de danger extrême. La dépense d'énergie que réclame chaque pas de la progression sous le feu, l'effort pour éviter le danger tout instant tout en cherchant à accomplir sa mission mettent l'individu dans une tension extrême. À l'appui de son expérience personnelle, de témoignages récents et de nombreux exemples historiques, l'auteur propose une analyse complète, originale et passionnante du comportement des hommes au combat. En un mot, un livre hors du commun.

Extrait de l'introduction  
ASSAUT Sarajevo 27 mai 1995 8 h 45 La France est présente depuis 1992 au cœur des conflits consécutifs à l'effacement de l'ex-Yougoslavie. Deux bataillons français de casques bleus sont alors présents dans la ville de Sarajevo assiégée par les forces bosno-serbes. Dans la nuit du 26 au 27 mai, une de leurs unités s'empare par surprise d'un des postes du bataillon implanté dans la vieille ville. L'ordre est immédiatement donné de le reprendre par un assaut afin de libérer les prisonniers français qui y sont gardés et de montrer la détermination de la France. Je suis le lieutenant Hluin, je suis en tête de la première section des Forbans du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine et je marche vers mon objectif travers les ruelles qui bordent le cimetière juif en direction du pont de Verbanja. J'ai reçu ma mission il y a un peu plus d'une heure. Elle est très simple : reprendre le poste français près du pont. Mon idée est d'attaquer simultanément les trois petits bunkers qui composent le poste avec un groupe de trois binômes pour chaque objectif. Chaque binôme, qui comprend un homme qui connaît le poste et un autre qui ne le connaît pas, a un point d'arrivée précis. J'ai laissé mon adjoint en arrière avec les véhicules, les tireurs d'élite dont un avec un fusil Mac Millan de 12,7 mm et les tireurs antichars. Sa mission consiste à nous appuyer depuis les hauteurs. Lorsque je lui ai donné cet ordre, il m'a regardé, désespéré :

Mon lieutenant, vous pouvez pas me faire ça ! Le capitaine Lecointre nous accompagne pour gérer l'environnement de la section, en particulier l'appui des pelotons du RICM (régiment d'infanterie et de chars de marine). Guidés par un soldat bosniaque, nous arrivons en vue du poste. Je regroupe la section. Pour franchir les barbelés, nous avons prévu deux portes, mais nous constatons l'absence de matériel spécifique. Elles restent dans les véhicules. Tant pis, nous ferons sans. Je regarde mes marouins. Ils sont calmes et silencieux. Comme eux, je me sens étrangement serein. Il est vrai que depuis mon réveil, il y a trois heures, je n'ai pas eu une minute pour penser au danger. J'ai une confiance absolue dans mon chef et mes hommes. mon signal, nous avançons baïonnette au canon dans la tranchée à une cinquantaine de mètres de l'objectif, appuyés d'abord par les tirs bosniaques. Nous portons les équipements de protection pare-balles complets, les mêmes qui n'ont été conçus que pour des missions purement statiques de garde. Certains de mes marouins sont en treillis de cérémonie. Ils ne savaient pas, quelques heures plus tôt, que le point fort de la journée ne serait pas la prise d'armes prévue mais un assaut. Je lance d'abord Le Couric et son groupe en direction de l'objectif le plus lointain, le poste de garde ouest. Je les vois courir puis s'arrêter devant les barbelés qui entourent le poste. Ils sont incapables de les franchir et les coups commencent à pleuvoir depuis l'immeuble Prisunic qui les surplombe. Un obus de 90 mm frappe alors le bâtiment, suivi de rafales de 7,62 et de 20 mm en provenance des pelotons du RICM. Nous sommes désormais enveloppés d'une bulle de détonations, claquements, sifflements, impacts. Impuissant devant les barbelés, un marouin regarde hébété sa cuisse perforée, un autre à deux doigts de sectionner. Une balle se loge dans son pare-cou. Ils resteront sur place, sans même de la morphine, car elle a été retirée des trousseaux de premiers secours pour éviter la toxicomanie. Deux autres gars sont vidés de toute énergie par la violence qui les entoure, ils sont comme des mannequins inertes. Le groupe est hors de combat. Mon plan a tenu deux minutes trente à l'épreuve des faits.

Revue de presse  
Quand il critique, sa main ne tremble pas. Dans son dernier ouvrage, ce militaire intellectuel renverse les idées préconçues sur les soldats et fait entrer le lecteur dans l'univers incroyable du combattant sur le front. À partir de souvenirs personnels, de témoignages d'officiers et de soldats de retour du terrain, et de références historiques, il brosse un tableau original sur ce qui se passe dans la tête du militaire lors d'une mission. Comment gérer sa peur et vivre sous le feu de l'ennemi ? Personne ne sort indemne de ces circonstances, y compris le lecteur... Et pourtant, ce n'est pas un livre sur le stress post-traumatique ni un récit sur l'homme dans la guerre. La littérature s'est déjà emparée de ces thèmes. Dans son ouvrage, l'auteur veut changer notre regard sur la mort et la guerre, alors que nos sociétés occidentales les ont refoulés. (Gadz Minassian - Le Monde du 20 février 2014)